

Ludwig van Beethoven, les neuf Symphonies (1799-1824)

Neuf chapitres

pour une oeuvre inclassable

Un monument encore largement célébré, joué, analysé et qui prolonge comme nul autre, l'héritage de la symphonie haydnienne, son énergie, ses contrastes de dynamiques, son rythme. Mais avec un orchestre décuplé, véhément, et même rugissant tant il porte les idéaux politiques et philosophiques de son temps : les neuf symphonies de Beethoven expriment peu à peu l'émergence d'une pensée musicale et même, l'essor d'une conscience orchestrale comme volonté et affirmation de l'individu. C'est la manifestation d'une ambition jamais exprimée jusque là.

L'intégrale Beethoven par Sir Simon Rattle

✘ L'actualité discographique de novembre 2006 met à l'honneur les symphonies de Beethoven : un chef au tempérament exceptionnel navigue ici avec un sens supérieur de la direction ; il est vrai qu'il dispose d'une équipe remarquable : [Sir Simon Rattle](#) aborde le cycle avec les musiciens de la [Philharmonie de Vienne](#). **Emi classics** réédite, en novembre 2006, les enregistrements captés sur le vif, à Vienne, en mai 2002.

Genèse

De 1799 (*Première Symphonie*) à 1824 (création de la *Neuvième*), la genèse de l'écriture orchestrale Beethovénienne, couvre deux décennies, décisives pour le style romantique comme capitales, sur le plan des idées et des événements de l'histoire européenne.

Tout en reprenant le cadre de la sonate classique, Beethoven crée du neuf dont par exemple, le *scherzo* qui, ancien menuet de l'époque galante, s'émancipe et devient autonome, réoxygéné en quelque sorte. D'ailleurs, seules les *Deuxième* et *Troisième*

indiquent le nom de *scherzo*, quand pour les autres, Beethoven préfère signaler un tempo. La volonté d'embrasser toutes les formes à sa disposition à la mesure de son génie, conduit le compositeur au grand oeuvre, la *Neuvième* qui élargit l'horizon de cette conscience musicale, qui rehausse la vie humaine, au diapason de la Nature, à l'échelle du cosmos. La dernière symphonie exprime aussi la maturation spirituelle du Beethoven humaniste, qui choisit de conclure son chant orchestral en mettant en musique l'hymne fraternel, *l'ode à la joie* de Friedrich Von Schiller. Voici une brève présentation du massif beethovénien, brossant en neuf cimes, un paysage de plus en plus grandiose.

Sommaire

[Symphonie n°1](#)

[Symphonie n°2](#)

[Symphonie n°3](#)

[Symphonie n°4](#)

[Symphonie n°5](#)

Par Jean-Marc Goossens

[Symphonie n°6](#)

Par Hugo Papbst

[Symphonie n°7](#)

[Symphonie n°8](#)

[Symphonie n°9](#)

Par Alexandre Pham

Approfondir

Vous aimez l'écriture symphonique ? Consultez aussi notre grand dossier « [Gustav Mahler, les symphonies](#) »